La journée de clôture du Congrès de l'Union nationale des Combattants, à Lille

(Suite de la première page)

Les commissaires donnent avec calme, les derniers mots d'ordre ; derrière leurs drapeaux, les groupes des diverses régions se sont rangées et à 10 h. 45 quand les personnalités sont arrivées, la musique du 110e R. I. sonne aux champs et la tête du défilé monstre s'ébranle.

12.000 combattants participent au cortège du Souvenir

Dès lors, c'est dans un ordre impeccable empreint d'une dignité incomparable que vont défiler pendant plus de deux heures à travers les rues de la cité des centaines de délégations de la Fédération intéralliées des anciens combattants, de l'Union nationale des combattants, des sociétés locales et régionales. Le nombre des participants est plus de douze mille et quand la tête du cortège arrivera à la Préfecture, les derniers groupes marquent encore le pas rue du Molinel.

L'arrivée de M Berthod ministre des Pensions et le cortège place de la République

A 10 h. 54, arrive en gare de Lille M. Berthod, ministre des Pensions, qu'accompagne M. Remyon, directeur du cabinet du ministre de la Défense nationale. Le ministre est reçu à sa descente de train par MM. Langeron, préfet du Nord; Mahieu, sénateur, ancien ministre et de nombreuses personnalités.

En auto, le ministre gagne l'estrade dressée au pied des grilles de la Préfecture, où à 11 h. exactement débouche le cortège du souvenir, qui sans stationner à fait déposer une gerbe de fleurs au pied du monument aux Morts de la guerre.

L'itinéraire du cortège est le suivant:

Place de la Gare, rue Faidherbe, place du Théâtre, Grand-Place, Monument aux Morts, rue du Palais-Rihour, de l'Hôpital-Militaire, rue Nationale, boulevard de la Liberté, place de la République, rue Inkermann, place Sébastopol, rue Solférino, place Philippe-le-Bon.

La place de la République a été entièrement dégagée et elle paraît plus immense encore, rigoureusement circonscrite par la foule qui l'encadre. Au centre de la Place se rangeront face à la tribune officielle d'abord les quatre cents drapeaux de la F.I.D.A.C. puis les douze mille manifestants.

De 11 h. à 12 h. 05 exactement, sans discontinuer, le cortège va défiler devant les tribunes de la place de la République, après avoir rencontré sur tout son parcours les témoignages d'admiration et de sympathie d'une foule énorme.

Autour de M. Berthod ont pris place M. Langeron, préfet du Nord, les parlementaires, MM. Rossignol, Gondaert, Roupain et les membres du conseil national de l'U.N.C. et de la F.I.D.A.C.

La foule ne se lasse point de voir défiler les groupes de civils sur la poitrine desquels brillent les décorations qui attestent de leur conduite héroïque.

Se souvenant qu'ils furent militaires, c'est au pas cadencé que ces civils s'avancent en silence, et cette force muette ne manque pas de grandeur.

Sur des pancartes, derrière les porte-drapeau, on déchiffre les noms de chaque section de l'Union nationale des Combattants : celles du groupement du Nord sont les plus nombreuses et on retiendra le nom du groupe de Tourcoing qui passe avec deux mille adhérents. Les délégations interalliées : de la Légion américaine, avec leurs riches étendards ; des Britanniques ; des Italiens ; des Polonais, etc., etc... sont saluées au passage.

Les deux piquets du 43°, du 110° R.I. rendent les honneurs.

Et les Anciens Combattants, tête haute, continuent de défiler devant la Préfecture. La délégation de la D.R.A.C., ayant à sa tête Dom Moreau, fera sensation : on l'applaudit.

L'éclat des fanfares accompagne les groupes qui bientôt sont tous massés sur la vaste esplanade. Le magnifique spectacle aura duré plus d'une heure et il est midi 15 quand le cortège du Souvenir se disloque Place Philippe-le-Bon.

La séance de clôture à l'Hippodrome

La salle de l'Hippodrome est bientôt pleine à craquer, sitôt le défilé terminé et à midi 25, M. le ministre Berthod et les personnalités font leur entrée tandis que l'assistance les acclame. Les drapeaux se massent sur l'estrade, sur les pontons et tapissent glorieusement l'immense vaisseau.

M. Rossignol, président de l'U.N.C. remercie le ministre de sa présence et les A.C. du magnifique spectacle qu'ils viennent de donner ; il salue enfin toutes les personnalités présentes et invite ses camarades à toujours donner l'exemple de l'union qui est inscrite dans leur devise.

C'est ensuite aux divers rapporteurs des commissions, de venir faire part officiellement des vœux émis au cours des séances de ces jours derniers et que nous avons publiés.

C'est ainsi que M. Charron, vice-président de l'U.N.C., Paul Galland et Emile Taudière présentent tour à tour les conclusions de leurs études.

L'allocution de M. Berthod, ministre des Pensions

« Je plaiderai votre dossier... »

M. Berthod adresse alors le salut du Gouvernement aux anciens combattants qu'il félicite pour la splendide démonstration de la matinée. « Si des économies sont nécessaires, poursuit le ministre des Pensions, pour maintenir la prospérité et le crédit de la France, ce n'est pas aux anciens combattants, créanciers privilégiés de la Nation, qu'on pensera, pour réaliser ces économies. Votre dossier, je le plaiderai avec toute la sympathie que je garde à mes anciens frères d'armes ».

En terminant, le Ministre définit la solidarité de tous les peuples du monde et la grande volonté de paix des anciens combattants qui en travaillant dans cet esprit pour le pays, travaillent en même temps pour la paix du monde entier.

Ces déclarations sont accueillies par une longue ovation et la séance de clôture est levée peu après pour permettre aux congressistes de se rendre au banquet.

Le banquet de 4.000 couverts dans le grand hall de la Foire commerciale

Dans le plus grand hall de la Foire commerciale ont été dressées soixante-douze tables qui accueilleront près de 4.000 convives.

A perte de vue s'alignent les couverts et l'impression est réellement saisissante. Aux poutrelles, pendent des milliers de fanions et les murs sont pavoisés aux couleurs françaises et alliées. La devise de l'U. N. C.: « Unis comme au front » s'inscrit en lettres tricolores au milieu de la salle.

Outre l'estrade sur laquelle est dressée la table d'honneur, une autre estrade accueille les musiciens du 110me R.I., la chorale « la Voix des combattants » de Tourcoing et le choral « les XXX » qui tour à tour charmeront l'assistance.

A 14 h., aux accents de la « Marseillaise » les personnages officiels font leur entrée et prennent place à la table d'honneur.

Aux côtés de M. Berthod, ministre des Pensions, ont pris place MM. Rossignol, président général de l'U.N.C. ; Goudaert, président du groupement du Nord ;Langeron, préfet du Nord ; Mahieu, Hayez, Potié, Bersey, Lynier, Morand, de la Grange, Caillet, sénateurs ; Coolen, adjoint au maire de Lille ; Mgr Régent, représentant S.E. le cardinal Liénart ; MM. Parmentier, Coutel, Nicolle, des Rotours, Proust, Tandlière, Despretz, Delsart, de Diesbach, Maurice Vincent, René Faure, Taillandier, Deudon, députés ; Châtelet, recteur de l'Académie.

M. le général Pétin, commandant le 1er corps ; le général Condé ; MM. Remyon, directeur du cabinet au ministère de la Défense nationale ; Ricollet, secrétaire général de la Confédération nationale des A.C. et victimes de la guerre ; White, président de la F.I.D.A.C. ; Sandley, Reck, de la Légion américaine ; Reisdorff, vice-président de la F.I.D.A.C. ; Péricard, président de la D.R.A.C. ; Thellier de Poncheville ; de Montalembert ; Hector Franchomme, conseillers d'arrondissement ; M. Thaune, consul de Belgique et les membres du corps consulaire; la foule des chefs de délégations, etc...

LES DISCOURS

M. Langeron, préfet du Nord, loue, en termes délicats, la personnalité éminente du ministre des Pensions, souligne l'activité de l'U.N.C. et du groupement du Nord et se félicite de voir les anciens combattants si profondément attachés à un idéal de paix.

M. Coolen, adjoint au maire, adresse le salut de la municipalité aux congressistes.

M. Goudaert, président du groupement du Nord de l'U.N.C., apporte à tous les manifestants, le salut franc et cordial des gars du Nord. Il accorde un hommage ému à la mémoire du président Doumer, qui devait présider cette journée, hommage auquel s'associe toute la salle. Puis il salue en M. le ministre Berthod l'ancien combattant, remercie les personnalités présentes et affirme la volonté de paix des 815.000 membres de l'U.N.C. et des 3 millions 500.000 de la Fédération Interalliée des Anciens Combattants.

M. Rivollet, apporte les sentiments de solidarité affectueuse de la Confédération nationale.

M. White, commente la devise « Unis comme au front »et formule le vœu que cette maxime s'applique pour combattre la crise économique comme on a combattu contre l'ennemi commun.

M. Rossignol, affirme les droits des anciens combattants et leur volonté de ne point laisser porter atteinte à leurs vœux. Il conclut en précisant leur volonté de paix dans la sécurité.

M. Mahieu parle au nom de l'assemblée départementale, et adresse le salut d'un département qui a vu, qui a souffert et qui se souvient.

Le discours de M. le ministre Berthod

La défaillance des hauts-parleurs répartis dans la salle oblige les convives à se masser autour de la table d'honneur, ce qui porte à relativement peu d'auditeurs le nombre de ceux qui purent entendre les derniers discours.

Néanmoins M. le ministre Berthod se lève pour parler « en camarade ».

Il réitère sa promesse de plaider le dossier des A. C. et sa volonté de gagner leur procès.

Il évoque des souvenirs de guerre pour rendre hommage à la valeur des gars du Nord, mais ces mêmes souvenirs, dit-il, doivent aider à la réconciliation et il salue l'œuvre de nos mandataires à Genève et à Lausanne.

« On ne peut méconnaître, poursuit l'orateur, les sentiments profonds de la France quand elle parle de sa sécurité étendue aux petites nations qui comptent sur elle pour la défendre au cas d'une injuste agression.

» Désarmer, oui! le jour où toutes les nations du monde seraient prêtes à se porter au secours d'une nation attaquée » conclut le Ministre qui termine en criant: Vive notre pays! Vivent nos alliés! Vive la paix!

M. le ministre Berthod est longuement salué par une ovation qui se clôt par un impressionnant vivat. Il quitte aussitôt la salle pour gagner la gare de Lille et la salle se vide petit à petit.

Les manifestations artistiques de la journée

De nombreuses sociétés de musique ont aidé au succès de cette fête en égayant les citadins par leurs morceaux. De midi à 13 h., la Musique des mines d'Aniche se fit entendre Grand'Place; de 15 h. à 17 h., l'Harmonie des mines de Dourges au Jardin Vauban; de 10 h. à 17 h. 30, l'Harmonie royale de Merckem, place du Concert; de 17 h. 30 à 19 h., l'Harmonie des mines d'Auberchicourt, Grand'Place; de 20 h. 30 à 22 h., l'Harmonie des mines de Liévin, Grand'Place.

Le dîner de la Fédération interalliée des Anciens Combattants

A l'occasion du Congrès, un dîner était offert, dimanche, à 20 h. 30, à l'Hôtel Royal, au Conseil d'administration de la Fédération Interalliée des Anciens Combattants.

Autour de M. Rossignol, président de l'U.N.C., on notait : MM. Edwards White, président de la F.I.D.A.C. ; Boujard, secrétaire général de la Préfecture, représentant M. Langeron, préfet du Nord ; le général Pétin, commandant le 1er corps d'armée ; Stewens, commandeur de la Légion américaine ; Mmes Rossignol et de Ferrère ; Rudorf, vice-président de la F.I.D.A.C. et président pour la Belgique ; Goudaert, président de l'U.N.C. du Nord.

Au dessert, M. Rossignol remercie les personnalités qui avaient accepté l'invitation de l'U.N.C., notamment M. Boujard et le général Pétin.

M. Taudière, vice-président de la F.I.D.A.C. et président pour la France, s'est félicité de l'union qui existe entre ce groupement et l'Union nationale des Combattants.

M. Crauffort, au nom de la Presse, a affirmé sa volonté de collaboration avec les anciens combattants.

Le commandeur Stewens, souligne la profonde impression qu'il emportera de France près des combattants américains.

M. White a souhaité que les anciens combattants français rendent les visites que leur font leurs frères d'armes américains. Il a formé le vœu que la solidarité dans la guerre se continue dans la paix.

MM. Mazurkievicz, consul de Pologne; Goudaert, commissaire général de l'U. N. C., et Reisdors, président de la Fédération nationale des combattants et mutilés belges, terminèrent la série des discours.

Au cours de la soirée, on a applaudi Mme Hélène Slawa Gogojewicz, de l'Opéra de Poznam et M. Raoul Ergé.

Le grand steeple-chase de Paris a été gagné par « Duc-d'Anjou »

Paris, 19 juin. — Le grand steeple-chase de Paris s'est couru aujourd'hui, sur l'hippodrome d'Auteuil. Cette magnifique réunion inaugure la grande semaine jusqu'au jour du Grand-Prix.

M. Albert Lebrun, président de la République, a honoré de sa présence la réunion du grand steeple-chase.

Les suffragettes vont manifester mardi au Sénat

Orléans, 19 juin. — Le Congrès de la Ligue française pour le droit des femmes, a poursuivi aujourd'hui ses travaux. Une grande réunion présidée par M. Berthier, adjoint au maire d'Orléans, a été tenue.

Un ordre du jour de protestation contre l'obstruction faite par le Sénat et de nombreux vœux ont été adoptés. A midi a eu lieu un banquet présidé par le préfet du Loiret.

— **A Luxeuil-les-Bains**, ont eu lieu les fêtes commémoratives de la fondation, le 20 avril 1916, de l'escadrille « La Fayette ». De nombreuses personnalités assistaient à ces fêtes.

— **De Mexico** : Un tremblement de terre s'est produit à Colima. Trois personnes ont été tuées et on signale que plusieurs édifices ont été endommagés. De fortes décharges électriques ont été observées à Mexico, et la population, prise de panique, s'est réfugiée dans les parcs et à la campagne.

La neuvième fête aérienne de Douai a remporté un gros succès

Un temps magnifique a favorisé la réunion d'aviation que donnaient hier dimanche, à Douai, le Club aéronautique du Nord et la Société de propagande aérienne. Dès le matin arrivèrent les concurrents du rallye aérien qui, avant de se poser au terrain de la Brayelle, virèrent autour du beffroi de la ville.

Voici, dans l'ordre, les atterrissages effectués: MM. Henri Pousset, J. Tauziede, Emile Bouland, Pierre Marcou, Maryse Hilz, Jacques Horlaville, Marot, Delloye, Bideau, Mlle Collin, puis le comte d'Ursel, le comte Cartuywelz et le comte d'Hendecourt des Aéro-Clubs de Belgique.

M. Jacques Horlaville venu de Rouen triompha de cette compétition devant M. Marcou et remporta la Coupe de la ville de Douai.

Des avions militaires venus de Nancy se posèrent tour à tour; ils étaient pilotés par le capitaine Philippe, le capitaine Portet et le capitaine Schurck ayant comme passagers l'adjudant-chef Pilleux, le sergent Ducrocq et le sergent Bouchequet.

Les « Ailes roubaisiennes » étaient représentées par MM. Tailliez, Vandewalle et Bouquet, ayant comme passagers: MM. Bouzin, Verdonck et Cléty.

A midi 30, un grand banquet était servi dans les hangars de la C.I.D.N.A. où des discours prononcés par M. Dumay, directeur des Etablissements Bréguet, remplaçant M. Jacques Bréguet, président du Club aéronautique du Nord, actuellement souffrant; Soreau, président de la Fédération nationale aéronautique et Billou, représentant le ministre de l'Air, furent très applaudis.

Parmi les personnalités nous avons noté M. Hirschauer, ingénieur en chef de l'aéronautique; capitaine Colle, de l'état-major des forces aériennes; colonel Gudin du Pavillon du ministre de l'Air; Billou, représentant le ministre de l'Air; Soreau, président de la Fédération nationale aéronautique; Hénin, consul de Belgique; Couhé, inspecteur général de l'aviation civile; Beylot, procureur général de la Cour d'appel; Purnot, président du Tribunal civil, etc.

La fête proprement dite commença à 15 h. Tour à tour, Rouland, Détroyat, Moulier, Knipping, Maryse Hilz, Martin sur autogyre et Roye se firent remarquer dans d'audacieuses exhibitions (destructions de ballonnets en baudruche, acrobaties, descentes en parachutes, jets de sacs simulant un golf aérien, etc...).

Les épreuves furent agréablement commentées par M. le capitaine Le Petit, annonceur des réunions de Vincennes, et la Fanfare des mines d'Aniche apporta une note joyeuse dans la fête qui a été suivie par un nombre considérable de spectateurs.

Signalons aussi qu'une course de motocyclettes organisée sur le terrain fut gagnée par Guinet, 1er toutes catégories (Moto-Club de Lille).

En résumé, réunion bien organisée qui a remporté un succès mérité.

La journée d'ouverture de la pêche

C'était hier, dans le Nord, journée d'ouverture de la pêche à la ligne, journée tant attendue des nombreux « chevaliers de la gaule ». Il est vrai, que les amateurs habitant nos villes avaient pu déjà se livrer la semaine dernière, à leur passe-temps favori, en allant taquiner le goujon sur les rives des cours d'eau belges, où la pêche était ouverte le 12 juin.

Néanmoins, nos rues connurent dans la matinée de dimanche une animation inaccoutumée. Armés de leurs cannes à pêche, lignes et accessoires, d'innombrables pêcheurs, la mine réjouie, gagnèrent les lieux de pêche. Bon nombre, conduits par des autocars, se rendirent sur les bords de l'Yser, rivière très poissonneuse. D'autres tenant à profiter du train et des avantages consentis par la Compagnie du chemin de fer du Nord, partirent dans les environs de Watten, Bourbourg, voire Merville. Enfin, d'autres moins favorisés se contentèrent des rives de notre canal et s'ils n'avaient pas l'espoir de ramener quelque grosse pièce, ils souhaitaient pouvoir régaler le soir leur famille d'une bonne petite friture.

Hélas,à en juger par ce que nous ont dit quelques pêcheurs, la chance n'a guère souri aux uns ni aux autres, le temps n'était d'ailleurs guère propice. Néanmoins, certains ont pris des pièces intéressantes, ce qui met de l'espoir au cœur des autres pour l'avenir.

UNE RÉUNION de FONCTIONNAIRES A LILLE

Le Cartel confédéré des services publics du Nord, avait organisé dimanche, à 10 h., à la Bourse du Travail, 45, rue Léon-Gambetta, à Lille, une réunion de protestation contre les mesures éventuelles tendant à une diminution de traitements.

Cette réunion fut présidée par M. Decostère, secrétaire de l'Union départementale des Syndicats ouvriers du Nord.

Des discours furent prononcés par MM. Decostère, Fournier, de la Fédération des P.T.T.; Duperrie, de la Fédération des fonctionnaires et Robert, de la Fédération des cheminots. A la suite de plusieurs échanges de vues et des interventions de quelques délégués, la séance fut levée après l'adoption d'un ordre du jour dont nous extrayons l'essentiel:

Les fonctionnaires, agents des services publics, cheminots et travailleurs de l'Etat :

Déclarent qu'ils sont résolus à se défendre énergiquement contre toute tentative d'amoindrissement de leur situation:

Certains qu'une mesure de cet ordre donnerait au patronat le prétexte et la possibilité d'une recherche de déclencher une nouvelle offensive contre les salaires ouvriers:

S'élèvent avec force contre la campagne intéressée tendant à représenter tous les fonctionnaires comme des privilégiés:

Appellent tous les fonctionnaires et toute la classe ouvrière à s'unir étroitement pour résister de toute leur force et par tous les moyens aux mesures de régression sociales qui aboutiraient à leur faire payer les frais d'une crise dont ils n'ont à aucun degré la responsabilité.

— **La Société des Amis de la Cathédrale de Reims** a tenu son assemblée générale sous la présidence de M. Emile Charbonneaux. Elle a adopté la création d'une Commission d'art religieux pour le diocèse de Reims.

— **A Remiremont**, de grandes fêtes religieuses ont été organisées en l'honneur de Notre-Dame du Trésor, statue offerte en 774, par le Pape Adrien, à Charlemagne qui en fit don au chapitre. Ces fêtes se sont déroulées en présence du cardinal Binet, des évêques de Metz, de Verdun, de La Rochelle et de Saint-Dié.

DERNIÈRE HEURE

La Trésorerie américaine élaborerait une « échelle de paiements »

Washington, 19 juin. — Plusieurs journaux américains annoncent que des experts de la Trésorerie américaine travaillent actuellement à l'élaboration d'une « échelle de payements » qui pourrait être appliquée aux pays débiteurs des Etats-Unis dans le cas où une revision des dettes de guerre serait demandée au gouvernement américain.

Dans l'établissement de cette « échelle de payements », il serait tenu compte de la situation spéciale de chaque pays débiteur.

De nombreuses personnalités officielles seraient d'accord pour que l'on revisât les dettes de guerre envers les Etats-Unis sur la base de la capacité de payement, à condition toutefois que les puissances européennes permissent un examen complet et franc de leur situation financière, y compris un état complet des comptes des avoirs et des dettes et la diminution des revenus.

LES ÉLECTIONS A LA DIÈTE DE HESSE

Berlin, 19 juin. — Les résultats approximatifs des élections à la Diète de Hesse montrent que les nationaux-socialistes ne disposeront pas de la majorité absolue dans la nouvelle Diète. Ils enregistrent une avance d'environ 10 p. 100 sur les résultats du 15 novembre 1931.

Dernières nouvelles régionales

UNE AUTO TOMBE DANS UN FOSSÉ A SÉNARPONT

Un tué et deux blessés

Dimanche soir, M. Gabriel Laversin, demeurant à Asnières, accompagné de M. et Mme Cayla, demeurant à Courbevoie, revenait du Tréport et regagnait Paris en automobile. Près de Sénarpont, par suite d'une rupture de direction, la voiture est tombée dans un fossé. M. Laversin a été tué sur le coup. Les deux autres voyageurs ont été blessés. Le corps de M. Laversin a été transporté à la mairie de Sénarpont.

— **La réapparition des uniformes** des organes militaires racistes a provoqué de sérieux désordres en Rhénanie. Dans plusieurs localités, il y eut des blessés.

Dernières Nouvelles Sportives

NATATION

LES CHAMPIONNATS DE FRANCE DE NATATION

Marseille, 19 juin. — Au Stade Nautique du Chevalier Rose Sports, à Marseille, s'est déroulée la troisième réunion des Championnats de France de natation qui a vu les compétiteurs réussir de belles performances. Tous les temps réussis lors des derniers championnats nationaux sont nettement améliorés.

Résultats techniques :

Relais 4x100 mètres nage libre, Dames. — Finale : 1. C.N. Paris (Berlioux, Delbord, Billeter, Y. Godard), en 5'16'' 1/5, record de France battu, ancien record C.N.P. 5'19'' 1/5; 2. Mouettes de Paris (Imbert, Beaublet, Henrionnet, Salgado), en 5'22'' 1/5; 3. C.N. Marseille (Boiteux, Mahieux, Chiaverini, Baroni), 5'31'' 2/5 (record du littoral).

200 mètres nage libre, Messieurs.— 1. Taris (Ind.), 2'15'' 4/5; 2. Diener (S.R. Colmar), 2'23'' 4/5; 3. A. Vandeplancke (E.N. Tourcoing), 2'27'' 1/5; 4. Navarre (C.R.S.); 5. F. Vandeplancke (E.N.T.); 6. Brun (C.R.S.). Les premiers 100 mètres couverts par Taris en 1'4'' 1/5.

100 mètres nage libre, Garçons. — 1. Keller (Mulhouse), 1'8'' 3/5; 2. Caballero (C.R.S.); 3. Court (S.C.U.F.); 4. Pfeiffer (Mulhouse).

100 mètres nage libre, Fillettes. — 1. Berlioux (N.P.), 1'26'' 3/5; 2. Mazières (Lyon); 3 Fleuret (C.N.P.); 4. Henrionnet (Mouettes Paris).

Relais, 4x100 mètres nage libre, Messieurs (2e catégorie). — 1. Sports Réunis de Colmar (Adam, Lang, Grether, Dienner), en 4'38'' 1/5; 2. Ass. Sp. Montferrandaise (Geille, Thierry, Faye, Borocco), 4'39'' 1/5; 3. Lyon N.A.; 4. C.N. Nancy; 5. Stade Fr.; 6. C.N. Narbonne; 7. C.N. Lyon.

Championnat de France de plongeon au tremplin, Dames. — 1. Mlle Rigolage (Mouettes de Paris), 78 points; 2. Mme Poirier (Nancy) 77 pts; 3. Mme Sineau (Nancy), 54 pts 90.

100 m. Dames: Yvonne Godard, 1' 10'' 2/5.

100 m. Messieurs: Taris, 1' 3/5.

200 m. brasses Messieurs: J. Cartonnet, 2' 45'' 4/5.

100 m. dos Dames: Solita-Salgado, 1' 30'' 2/5.

800 m. relais, Messieurs: C.R.S. Marseille en 10' 10'' 4/5. Record de France battu.

HIPPISME

LES COURSES A AUTEUIL du 19 juin

Prix de la Source (H., 3.100 m.) : 1er, Yerimige (A. Palmer), 36.50 et 11.50; 2e, Furens (H. Burette), 9.50; 3e, Elme (F. Romain), 9.00. — Pas couru : Yvette IV, Vieux Refrain, Jojo, Coup Dur, Azres-cur, Le Barrage, Pr. Charmant, Selkirk, Ribalta.

Prix d'Issy (H., 3.500 m.) : 1er, Enéas (J. Luc), 10.00 et 6.50; 2e, Findhorn (E. Lethien), 8.50; 3e, Town Boy (G. Davazé), 10.50. — Non placés : Bellusire, Lord Sterling, Kimber, Fort Mahon, Knock Out.

Grand Steeple-Chase (500.000 fr., 6.500 mètres) : 1er, Duc d'Anjou (R. Trémeau), 25.50 et 17.00; 2e, Strelitz (J. Luc), 14.50; 3e, El Hadjar (M. Bonaventure), 9.00 — Pas couru : Le Bosphore, Norveta.

Prix Général O'Connor (St., 4.500 m.) : 1er, Anubis II (M. Dodelier), 22.50 et 6.50; 2e, Mon Fétiche (M. de Salverte), 10.50; 3e, Le Jubilé (M. Riou), 26.00. — Pas couru : Isballad, Dark Georges.

Prix Cosmopolite (H., 2.700 m.) : 1er, Le Fortel (J. Luc), 13.00 et 7.50; 2e, Brasero (Ed. Haes), 16.50; 3e, Morbinan (C. Maubert), 24.00. — Pas couru : Monarchie, Rumilly, Le Sorcier, Poisson d'Avril III, Isolateur III, Natty.

Prix Lutteur III (St., 3.500 m.) : 1er, Bright Zagreus (Plaine), 24.00 et 11.50; 2e, Fellah (J. Bertini), 29.00; 3e, Vizille (H. Gleizes), 11.00. — Pas couru : Manerbio, Le Grand St-Hubert, Le Boulanger, Morceau de Roi, Dark Marvel, Marimate, Martinet, Pr. de Savoie, Hésiol, Biasoutie.

ATHLETISME

Rusocinski a battu un record du monde de Nurmi

Anvers, 19 juin. — Au cours de la réunion d'athlétisme qui s'est déroulée au Beerschot, le Polonais Rusocinski a battu le record du monde des 3.000 mètres détenu par le Finlandais Nurmi en 8' 18'' 4/5 (ancien record, 8' 20'' 4/10).

Records battus

Helsingfors, 19 juin. — Au cours des épreuves de sélection, en vue des jeux olympiques de Los Angelès, deux nouveaux records du monde ont été établis. Lahtinen a battu le record du 5.000 mètres et celui des trois milles détenus par Nurmi, respectivement en 14' 16'' 9''' et 13' 50' 6'''.

CYCLISME

Résultats divers

Paris-Mers-les-Bains. — 1er Polonia (C.V. St-Denis), couvrant les 150 km. en 4 h. 35'; 2e Mérienne, 3e Lauranet, 4e Daviaseaux, 5e Legac.

Paris-Meaux-Coulommiers-Couvron. — 1er Lerondel (C.S. Pantin), couvrant les 107 km. en 3 h. 7'.

Paris-Châteaudun. — 1er Debrand, couvrant les 129 km. en 3 h. 22' 30''; 2e Gosset (B.H.V.).

Le Grand Prix de Montrouge. — 1er Ladron (V.C. Arcueil-Cachan), couvrant les 100 km. en 2 h. 45; Blanchon, 3e Eon (V.C.P.).

LA MARCHE

Le Circuit de Paris

Paris, 19 juin. — Le Circuit de Paris organisé sur un parcours de 202 kilomètres et comptant comme dernier éliminatoire de l'épreuve Paris-Strasbourg, a été disputé ce matin: 1. Toussaint (Nancy), en 24 h. 19'45''; 2. Godart, en 24 h. 47'; 3. Hennequin, 4. Zesko, 5. Lemaire, 6. Delaporte, 7. Van Have, 8. Crossen, 9. Van Remortel, 10. Rionet, 11. Guichard.

LA BÉNÉDICTION DES CLOCHES A LA CATHÉDRALE DE CAMBRAI

La bénédiction des nouvelles cloches de la cathédrale de Cambrai a attiré, dimanche, une affluence de fidèles considérable, tant à la grand'messe qu'à la cérémonie de l'après-midi, présidée par Mgr Chollet.

Au cours de la grand'messe, la Chorale Notre-Dame, de Roubaix, fut hautement appréciée des Cambrésiens qui eurent la grande satisfaction de pouvoir bénéficier d'une audition dont ils conserveront longtemps l'heureux souvenir.

M. le chanoine Lagnier, archiprêtre, félicita et remercia la Chorale de Roubaix.

— **M. Jean Mistler**, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, a présidé la cérémonie d'inauguration du monument, œuvre du sculpteur marseillais Botinelly, élevé par la Ville de Marseille au jardin de Longchamp, à Frédéric Mistral.

— **A Orly** a eu lieu, à l'aérodrome, le baptême, par Mgr Creslon, d'un avion de tourisme destiné à une tournée de propagande à travers l'Europe et qui sera piloté par l'aviateur Bellonte.

Les examens du baccalauréat s'ouvriront aujourd'hui dans tous les centres de l'Académie de Lille

C'est aujourd'hui, lundi, que les épreuves du baccalauréat s'ouvriront pour la première partie dans tous les centres de l'Académie de Lille. Il y a près de 4.000 aspirants bacheliers, dont 1.600 rien que pour Lille. Aussi, devant ce nombre considérable et aussi, comme le déclarait M. Hubert, le doyen de la Faculté des Lettres, afin d'éviter d'ultérieures désillusions à des jeunes bacheliers, qui attachent trop de prix à un diplôme qui ne leur donne, hélas! que le droit de travailler encore davantage pour se créer une situation, la Faculté a décidé à maintenir élevé le niveau des examens et de se montrer sévère.

L'organisation matérielle de ces examens a été confiée à l'Office du baccalauréat, que dirige M. Moulier, ancien sous-économe du Lycée Faidherbe, mais le choix des épreuves, celui des professeurs, les notations et contrôle, incombent toujours aux Facultés.

La correction des copies et les interrogations orales seront faites par des professeurs de l'enseignement secondaire. Les candidats ne pourront avoir comme examinateurs les professeurs de l'établissement dont ils sont les élèves.

Signalons enfin que toutes les précautions sont prises pour empêcher toute fraude et qu'aucun compte ne sera tenu des recommandations qui ont pu être formulées.

Ajoutons que les épreuves écrites auront lieu cette année de nouveau au Palais Rameau, pour Lille.

Une moto dérape à St-Quentin

Une femme est tuée et le motocycliste est blessé

Dimanche, sur la route de Cambrai, à l'entrée de la ville de St-Quentin, l'agent de police Fleurat, de Paris, pilotant une motocyclette dont le siège arrière était occupé par une femme, a dérapé sur la chaussée. La femme a été tuée sur le coup, l'agent Fleurat a eu une jambe fracturée.

Roubaix

Aujourd'hui, lundi 20 juin :

Aujourd'hui, saint Sylvère; demain, saint Louis de Gonzague.

Soleil : Lever, 4 h. 49; coucher, 20 h. 56.

Lune : Pleine du 18, dernier quartier le 25.

Bulletin météorologique pour la journée du 20 juin (Région Nord) : Temps assez beau, demi couvert avec éclaircies; vent N.-N.-E.; température nocturne en baisse, diurne en hausse faible; maximum en hausse de 1 à 2°.

Secrétariat des familles, 17, rue des Champs: de 9 à 12 h.

Consultation de nourrissons du Comité Roubaisien de Protection de l'Enfance : de 16 à 17 h., au local de la Goutte de Lait.

AVIS AUX CONTRIBUABLES DE LA PERCEPTION DE ROUBAIX-EST. — Par suite du décès de M. Fonvieille, percepteur, le bureau de la Perception, 22 bis, boulevard Gambetta, sera fermé le lundi 20 juin.

Le cardinal Liénart a béni hier la première pierre de l'église N.-D. de Lourdes près du Parc Barbieux

(Voir la photogravure en première page)

S. E. le cardinal Liénart est venu apporter dimanche, en présidant la cérémonie de la pose de la première pierre de la future église Notre-Dame de Lourdes, la bénédiction qui garantit à l'édifice son achèvement prochain.

Tous les prêtres du décanat de Saint-Martin, dont fait partie la nouvelle paroisse, assistaient à cette cérémonie : MM. les abbés Desreumaux, curé du Saint-Sépulcre, Lesage, curé du Sacré-Cœur, Decock, curé de Saint-Martin de Croix; Lefebvre, curé de Saint-Pierre de Croix; ainsi que MM. les abbés Canis, directeur de l'Enseignement libre de Roubaix, Honoré, supérieur de l'Institution St-Louis; le R.P. Dassonville de la Maison du Haut-Mont, à Mouvaux, Goubbe, aumônier des Hospices; Caillez, aumônier de l'Institution de Ségur; le R.P. Lemarchand, dominicain; Lestrez, vicaire à St-Sépulcre, Lepers, aumônier du Carmel.

Reçue vers onze heures un quart, par M. l'abbé Debrune, le curé de la future paroisse et le conseil d'église, chez M. Dupire, boulevard de Cambrai, l'architecte de la nouvelle église, Son Eminence, assistée de N.N.S.S. Descamps et Lotthé, et de M. le vicaire général Flipo se rendait par l'avenue du 11 Novembre vers la nouvelle église, précédée de la Schola de l'institution de Ségur, d'un groupe de croisés, de scouts féminines et du comité d'érection de l'église.

La foule impressionnante qui formait sur les trottoirs, deux épais rubans courant tout le long du cortège, ou qui s'était massée autour des fondations, maintenue par les scouts de plusieurs groupes de Roubaix, n'était pas cette foule curieuse de toutes les manifestations, mais bien celle des fidèles de la future paroisse, recueillis, que rien ne distravait de la cérémonie.

Cette église, n'est-elle pas un peu celle de chacun d'eux, puisque avec une générosité dont M. l'abbé Debrune les remercia et à laquelle il fit encore appel pour le prompt achèvement de l'église, tous les paroissiens, ont tenu ou tiendront à en posséder quelques pierres !

Ce sont ces efforts des classes laborieuses que M. André Lepoutre, en présentant à Son Eminence les premiers travaux, loua d'avoir permis, grâce à la collaboration de chacun, la réalisation d'un désir carressé depuis longtemps par tous et surtout par son pasteur M. l'abbé Debrune. Pour le choix de ce prêtre vénéré, M. André Lepoutre remercia Son Eminence en même temps que pour celui du vocable de Notre-Dame de Lourdes, qui sera celui de la nouvelle paroisse. Dieu sait, dit-il, combien la vierge de Lourdes est honorée à Roubaix, et combien il est nécessaire qu'un sanctuaire lui soit élevé en reconnaissance de tant de bienfaits.

En l'absence de M. Bègne, doyen de Saint-Martin, M. l'abbé Desreumaux, curé de Saint-Sépulcre, apporta l'hommage du décanat à l'œuvre féconde et à l'initiative de Son Eminence, dont l'aide généreuse fait surgir, quand il le faut, des œuvres, comme le grand Séminaire par exemple, qui publient son remarquable esprit de réalisation.

« Vous avez voulu, dit à son tour Son Eminence, installer au milieu de vos demeures la demeure de Dieu, soyez-en remerciés, en son nom, faites de cette maison le centre d'union d'enfants de Dieu ». Le cardinal loue encore les Roubaisiens de leurs initiatives hardies, qui ne reculent pas devant les difficultés de l'heure présente pour créer une œuvre nécessaire.

La cérémonie rituelle, se déroule ensuite. La foule recueillie suit Son Eminence bénissant les fondations de l'église, l'emplacement de l'autel, qu'un grand crucifix posé sur un coussin de pourpre désigne et au moment où le cardinal Liénart scelle dans la pierre l'acte de fondation qu'a lu M. l'abbé Debrune, le soleil qui jusqu'alors était resté caché, jette sur la première pierre de l'édifice sacré, un rayon d'où semblaient jaillir comme autant de gerbes de promesses d'avenir, les bénédictions de Dieu sur sa demeure.

La cérémonie finie, le chef du diocèse se rendit à l'école maternelle de la rue Wilson, où sur les enfants et la foule prosternés, il donna sa bénédiction.

Halle Flipo. Bon beurre, 16.50. Bon café, 17. Chocolat 8.50. Hollande 12. Gruyère 16

La manifestation du souvenir de la *Muse de Nadaud* aux monuments des poètes et peintres roubaisiens

(Voir la photogravure en première page)

Fidèle à sa tradition, la *Muse de Nadaud* a rendu, dimanche, son hommage annuel aux poètes et peintres roubaisiens dont les monuments ornent notre Parc Barbieux. Ce fut un hommage d'une simplicité digne des quatre artistes qu'elle honorait : les poètes Amédée Prouvost et Gustave Nadaud, les peintres L.-Ch. Spriet et J.-J. Weerts.

MM. Jean Selle, Gaston Sabbe, vice-présidents de l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole des Beaux-Arts; Lestienne, archiviste de l'Hôtel de Ville; Bayens, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts, accompagnaient cette manifestation.

Au monument Amédée Prouvost d'abord, M. Napoléon Lefebvre, président de la *Muse de Nadaud*, dans un discours imagé, rappelle le souvenir et le mérite artistique du poète délicat qui chanta avec tant de ferveur le foyer, le travail, la famille et sa ville natale.

Mme Legleye lit ensuite deux morceaux du poète mis en patois par Mytis : *Tisserand à la main* et *Nocturne* ; M. L'Herbier lut *Usine abandonnée*, *Les Piqûrières* et *Béatrice*, et Mme Reituor *La main du travailleur*, d'A. Prouvost.

Même touchant hommage au monument du peintre Spriet, dont M. Lefebvre loua le souci de la vérité et le caractère épris de liberté.

M. Léopold Kahn mit dans un poème.

Feuilleton du « Journal de Roubaix » du 20 Juin 1932 — N° 96.

LA JUSTICE DE ROCAMBOLE

PAR

FRÉDÉRIC VALADE

— On a des moments ! dit Brin d'Amour. Pour ce qui est d'assurer à ces deux mignonnes une honorable sépulture, ça peut aller. Mais pour ce qui est de leur faire leur affaire, ça ne nous va pas.

On peut croire que l'humanité n'entrait pour rien dans la décision des trois apaches, mais la vérité était que, depuis deux ou trois jours, ils étaient tourmentés.

Si singulier que cela puisse paraître, ils avaient des pressentiments.

Pourtant, les journaux ne parlaient presque plus du crime de la rue Vaugirard.

Seule, une feuille du soir, qui avait voulu, sans doute, paraître mieux informée que les autres, avait publié que l'on était sur la trace des assassins et que l'heure n'était pas éloignée de leur arrestation.

L'Elégant avait lu l'article...

Il s'était empressé de le communiquer à ses deux amis...

Et tous les trois, bien que se croyant certains de l'impunité, étaient devenus assez sombres...

Une crainte vague ne cessait pas de les assaillir...

Aussi ne se souciaient-ils pas de se charger d'un nouveau crime.

Padrona, néanmoins, allait poursuivre la discussion, quand le patron du bar, ouvrant la porte, dit qu'il y avait là quelqu'un qui demandait à parler à Brin-d'Amour.

Ce dernier, un peu troublé, sortit, tandis que l'Elégant et Rigolo échangeaient des regards inquiets.

Mais Brin-d'Amour reparut aussitôt, souriant et amenant un individu de qui la physionomie, bien qu'il fut un peu mieux mis que lors de son apparition à l' « Escargot Solitaire », aurait produit partout la plus désagréable impression.

— Voilà le camarade dont on vous a parlé ! dit Brin-d'Amour, s'adressant à Padrona. Un bon ! Un solide ! Jean Gaillard, autrement nommé le « Petit-Roux ».

Padrona avait trop couru le monde et trop fréquenté la canaille de tous les pays, pour ne pas se connaître en hommes.

D'un coup d'œil, il jugea le nouveau venu.

Brin-d'Amour disait vrai...

C'était un solide, un bon !

Il ne devait reculer devant aucune besogne.

— On ne t'attendait plus ! dit Rigolo.

— C'est que je m'occupais de mon affaire ! dit le Petit-Roux.

Malheureusement, ça ne va pas comme je le voudrais. La misérable a disparu.

Parait qu'elle est au bord de la mer, du côté de Biarritz ou de Saint-Jean-de-Luz. Je ne sais pas au juste, et je n'ai pas le moyen d'aller la chercher.

A côté de ça, je ne peux pas rester à Paris. Je suis retombé sur les deux grands roussins de l'autre soir, et il y en a un qui m'a regardé d'une drôle de manière. J'ai cru qu'il allait me demander mes papiers.

Ça sent le brûlé. Faut décamper, quitte à revenir plus tard.

Les trois apaches, et Padrona lui-même, étaient ennuyés.

— Mais, continua le Petit-Roux, je n'ai pas voulu partir sans venir vous voir, parce que vous êtes de bons copains. Et même, si je pouvais vous rendre service, au sujet de la chose dont vous m'avez parlé, je suis votre homme.

— Ça se trouve bien ! dit Rigolo. On a mis sous cloche deux mignonnes. Elles sont logées pour l'instant chez ma tante, là-bas, de l'autre côté de Saint-Ouen, où nous avons fait connaissance avec toi. Il ne faut pas qu'elles en sortent.

Faudrait même leur faire passer le goût du pain. Mais les camarades et moi, nous sommes trop sensibles et nous ne savons pas comment nous y prendre.

Le Petit-Roux ricana...

Il eut un regard féroce...

— Ça vous passera ! dit-il. Si vous aviez fait quinze ans de bagne par la faute d'une femme, vous les détesteriez toutes. Vous pouvez me les donner, et vous verrez ce que j'en ferai.

Il montra ses mains.

Elles étaient d'une finesse remarquable...

— Vous voyez ça ? fit-il. On dirait une main de mignonne. Mais faut pas se fier aux apparences.

Il tira une pièce de deux sous de sa poche.

— La preuve ! dit-il.

Il avait pris la pièce entre le pouce et l'index de chacune de ses mains...

Sans effort apparent, d'un seul coup, il la brisa.

Il y eut, de la part des trois apaches et de celle du manchot, un murmure admiratif.

— Croyez-vous qu'elles pèseront lourd entre mes pattes, vos deux mignonnes ? demanda-t-il.

En revanche, les camarades, je vous demanderai un service. Je ne peux pas rester à Paris. Or, je n'ai plus le sou. Trois ou quatre billets de cent francs.

— On finira le billet de mille ! interrompit Padrona.

— Alors, ça va, déclara le Petit-Roux. C'est bien pour ce soir ?

— Oui, répondit le mulâtre en se levant. C'est une affaire entendue. Soyez tous les quatre là-bas à neuf heures et attendez-moi. Je viendrai sûrement, et je ne serai pas seul.

Sur ces mots, Padrona quitta les bandits et s'en alla rejoindre Faradol.

CHAPITRE XIX

La chute dans l'abîme

— Je ne vois pas, pour nous, la nécessité d'aller là-bas ! dit tout à coup Faradol, au milieu du repas.

C'était dans un restaurant des environs de l'Opéra, où il achevait son repas, en fumant un cigare, en compagnie de sa fille et de Padrona.

Le mulâtre eut un signe d'acquiescement.

— A la rigueur, dit-il, je puis y aller. Je dois même le faire, afin de m'assurer que toutes les précautions ont été prises pour que rien ne transpire.

Olivia écoutait...

Son visage était impassible...

Elle n'avait pas répondu à son père...

Personne n'aurait pu deviner ce qu'elle pensait...

— C'est d'autant plus nécessaire, continua le mulâtre, que nous jouons un petit jeu qui peut nous conduire, sinon à l'échafaud, du moins au bagne, alors même que l'affaire aurait été achevée par d'autres que nous.

— Ce qui est le cas ! ajouta Faradol. Oui ! tu feras bien de te rendre compte que tout a marché comme il convenait.

Tu paieras à tes hommes le prix fixé, et aussi ce qui a été promis à la tante de Rigolo.

Sois large. Quand on est bien servi, il faut avoir la main grande ouverte. Quant à Olivia et moi, ne serait-il pas dangereux de nous montrer à des gens qui ne savent rien de nous ?

—C'est juste ! approuva le manchot. C'est déjà assez qu'ils se connaissent ; malheureusement, il n'y avait pas moyen de faire autrement.

— Nous sommes d'accord ! conclut le faux comte Zigmar. Tu viendras nous retrouver au Grand-Hôtel où tu nous rendras compte des événements de la soirée.

(A suivre.)